



FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Friday 16 May 2008 (morning)
Vendredi 16 mai 2008 (matin)
Viernes 16 de mayo de 2008 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

Blank page
Page vierge
Página en blanco

TEXTE A

◀◀◀◀◀◀◀◀ **RÉALISEZ VOS RÊVES !** ▶▶▶▶▶▶▶▶

Six conseils pour atteindre vos objectifs

Planifiez

Fixez-vous des objectifs intermédiaires. Que voulez-vous faire dans six mois, un an, deux ans ? Établissez un plan d'action. Sans objectif, toute votre énergie sera happée par les demandes des autres ou dissipée dans la satisfaction des besoins du moment.

[- X -]

Ceux qui réalisent leurs rêves font ce qui doit être fait, même si ce n'est pas toujours intéressant. Quelles mesures concrètes devez-vous prendre pour avancer vers votre objectif ? Ne laissez pas passer une seule journée sans accomplir un geste, si minime soit-il (un appel, une lecture, un cours), pour atteindre votre but.

[- 2 -]

Cessez de chercher des raisons expliquant pourquoi vous ne bougez pas. Si vous n'obtenez pas les résultats espérés, au lieu d'en accuser les autres, le monde entier ou vous-même, essayez autre chose, modifiez votre approche et mettez-vous à la recherche de nouveaux moyens. Cessez de refaire les mêmes gestes, encore et encore, en vous attendant à des résultats différents.

[- 3 -]

Ceux qui réalisent leurs rêves cultivent les émotions positives et savent comment casser leur dépendance aux émotions paralysantes (peur, anxiété, découragement, doute, impuissance, accablement, culpabilité). La réalisation d'un rêve, c'est 80% de maîtrise de soi et de psychologie.

[- 4 -]

Vos choix ont toujours un effet sur les gens qui vous entourent. Assurez-vous que ceux-ci les comprennent et vous appuient. Créez-vous un environnement stimulant et encourageant en choisissant bien vos amis, vos lectures, les émissions que vous regardez. Protégez-vous des gens et des conversations qui vous donnent le sentiment de valoir moins que vous ne valez.

[- 5 -]

Nous vivons à l'ère de l'instantané, du presse-bouton, de la vitesse et de la satisfaction immédiate des désirs. Les grands rêves demandent du temps. Mais leur réalisation apporte de grandes satisfactions, de la joie et de l'épanouissement. Alors, gardez le cap !

René Lewandowski, 'Du rêve à l'action' d'après *L'Actualité*, 1^{er} septembre 2006

TEXTE B

« LE LANGAGE DES ADOS BOOSTE LE FRANÇAIS »

– Laurence Wéry, vous êtes linguiste à l’Institut Supérieur des Langues Vivantes de l’Université de Liège. Selon vous, d’où vient le langage que les ados parlent actuellement ?

5 ❶ – Tout d’abord, il ne s’agit pas d’une langue à part entière, mais plutôt d’une norme supplémentaire. À côté de la norme standard, littéraire et familière, il y a désormais la norme « jeune », « branchée » ou « copains ». Ce phénomène n’est pas neuf. Mais dans les années 70-80, il a explosé aux États-Unis avec le mouvement hip-hop, avant de traverser l’Atlantique et de s’étendre aux banlieues françaises, puis chez nous en Belgique. L’idée de base était simple : développer un langage qui ne soit pas compris des parents et de la police. Celui-ci s’inspire notamment de l’argot, qui était la langue des voleurs.

– Les linguistes plutôt conservateurs y voient un appauvrissement du français. Partagez-vous ce point de vue ?

15 ❷ – Pas du tout ! Je préfère parler à l’inverse d’un enrichissement. Je pense qu’une langue qui ne bouge pas est une langue morte. Les jeunes ont *boosté* le français. Ils sont des créateurs au quotidien. La preuve qu’il s’agit d’un vrai phénomène de société : on ne compte plus les ouvrages sur la question ; le monde de la communication et du marketing puise sans cesse dans ce registre langagier ; les médias se penchent régulièrement sur le sujet.

20 – En quoi le langage des jeunes est-il spécifique ? Est-ce seulement une question de vocabulaire ?

25 ❸ Non, pas seulement. *[- X -]*, celui-ci regorge de mots nouveaux qui sont, faut-il le préciser, à 80% des mots français. Pas de panique, *[- 12 -]*, avec l’invasion du français ! Ce vocabulaire « jeune » s’inspire du verlan*, puise dans l’arabe, remet au goût du jour des anciens mots français. *[- 13 -]* cette norme, c’est aussi un style neuf, une grammaire revisitée. Les jeunes ont notamment recours à l’hyperbole (*[- 14 -]* des expressions très exagérées), ils transforment un substantif en adverbe, etc. Leur façon de parler est aussi spécifique : ils cassent les rythmes, enchaînent plus rapidement certaines syllabes.

30 – Enseignants et parents s'inquiètent parfois de voir les adolescents pratiquer couramment une « cyberlangue » si peu académique...

- 35 ④ Là encore, je pense qu'il faut voir le langage écrit des jeunes (textos, courriel, messageries instantanées...) comme une richesse [– 15 –] comme une dérive. La plupart des jeunes n'avaient plus accès à l'écrit. Les moins favorisés qui ne maîtrisaient pas bien l'orthographe se sentaient exclus, jugés.
- 40 ⑤ Aujourd'hui, ils réécrivent des lettres sentimentales. Ils échangent, expriment, racontent de nouveau par écrit. Et ce, quelle que soit leur origine ethnique ou sociale... Il ne faut donc pas les
- 45 blâmer et crier au loup ! Les jeunes savent faire la part des choses : il y a le français standard à l'école qu'il faut nécessairement apprendre, et il y a le « *chat* » ou le « texto » pour dire des choses autrement, avec d'autres mots.
- 50 ⑥ À terme, le français lui-même va y gagner. Car, de nos jours, il traîne l'image d'une langue difficile, un peu figée. Il résiste difficilement sur le plan international face à l'anglais et l'espagnol. Si la « cyberlangue » ou le langage « jeune » peuvent l'enrichir, lui donner une image plus vivante et l'aider à passer les frontières, tant mieux.

D'après « Leur langage *booste* le français » dans *Le Soir*, 13 août 2004

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse info@copiepresse.be

* Verlan : argot dans lequel on inverse les syllabes des mots

TEXTE C

Ce texte a été provisoirement retiré en attendant la permission de droit d’auteur. Veuillez vous référer ultérieurement à la page des mises à jour “Updates page” sur le cédérom.

TEXTE D

EN FAUTEUIL SUR LE CAMPUS

Pas facile d'être un étudiant à mobilité réduite ! À l'Université de Montréal, la vie des étudiants handicapés s'est en général bien améliorée ces dernières années. Il reste toutefois des progrès à faire...

C'est dans une des huit chambres réservées aux étudiants à mobilité réduite qu'est installée Isabelle Bond, présidente de l'Association des étudiants handicapés de l'université. En plus d'une chambre d'environ 15 m² équipée d'un lit électrique, l'étudiante dispose d'une salle de bain aménagée qu'elle partage avec sa voisine de palier.

Pour les étudiants handicapés, la vie en résidence requiert une bonne dose d'organisation. Faire la lessive ou la cuisine, autant de gestes anodins qui, en fauteuil roulant, prennent une toute autre dimension. « Par exemple, pour tout le bâtiment, on a seulement quatre sécheuses*, dont deux qui sont inaccessibles en fauteuil car placées trop haut. La cuisine non plus n'est pas accessible, alors il faut prévoir d'autres solutions », explique la jeune étudiante.

Comme il n'y a pas d'épicerie près des résidences, faire ses courses devient compliqué. « Il faut réserver le transport adapté 48 h à l'avance ou alors prendre le taxi car les bus de la ville accessibles aux handicapés circulent rarement aux heures de pointe », indique la jeune fille.

Pour se déplacer à l'intérieur du campus, les étudiants handicapés peuvent faire appel au transport adapté. Le service est offert par l'université, mais il faut réserver une journée à l'avance. « Si, le jour même, je décide de me rendre à la bibliothèque, je dois payer 12\$ pour un aller-retour en taxi. » De plus, le campus étant situé sur le mont Royal, la moindre pente prend des allures d'Everest. « Très souvent, je suis incapable de gravir la pente en fauteuil. Même certaines rampes d'accès nécessitent beaucoup d'effort », confie-t-elle. Mais c'est l'hiver que la situation est la plus critique. Un centimètre de neige suffit pour rendre tout déplacement périlleux et bien souvent le déneigement des rampes d'accès se fait après les escaliers.

Côté loisirs, même si le centre sportif a réalisé quelques aménagements dernièrement (deux ascenseurs), les plus motivés doivent plier leurs fauteuils et entrer sur les terrains de squash à quatre pattes parce que les portes ne sont pas assez larges.

Isabelle Bond pense toutefois que les personnes handicapées doivent apprendre à se prendre en main. « On est parfois trop habitué à avoir quelqu'un qui nous dit quoi faire. En explorant un peu le campus, je découvre à chaque fois des accès plus faciles. Bref, je trouve moi-même des solutions. »

'En fauteuil sur le campus' d'après un article de Mathias Marchal dans Quartier libre, volume 13, no 3 (2005), www.quartierlibre.ca

* Sécheuse (Québec) : sèche-linge

Pour des raisons de droits d’auteur, l’article du Texte B est reproduit ici dans son intégralité.

Le Soir, 13/08/2004, page 0

“ Leur langage booste le français “

ENTRETIEN HUGUES DORZÉE

Laurence Wéry, vous êtes linguiste et moniteur de langues à l’institut supérieur des langues vivantes de l’Université de Liège. En quoi, pour vous, le langage des ados, est-il spécifique ?

Tout d’abord, il ne s’agit pas d’une langue à part entière, mais plutôt d’une norme supplémentaire. A côté de la norme standard, littéraire ou familière, il y a désormais la norme “ jeune “, “ branchée “ ou “ copains “. Ce phénomène n’est pas neuf. Mais il a explosé, dans les années 70-80, aux Etats-Unis avec le mouvement hip-hop. Avant de traverser l’Atlantique et de s’étendre aux banlieues françaises, puis chez nous. L’idée de base était simple : développer un langage qui ne soit pas compris des parents et de la police. Celui-ci s’inspire notamment de l’argot, qui était la langue des voleurs et du milieu.

A mes yeux, il ne s’agit pas d’une dérive linguistique, mais plutôt d’une richesse. Les jeunes surfent sur plusieurs normes : la tchatte entre eux, la “ cyberlangue “ sur internet, le français standard à l’école... Ce qui est plus préoccupant, c’est quand la norme “ branchée “ devient la norme principale.

Les linguistes plutôt conservateurs y voient un appauvrissement du français. Partagez-vous ce point de vue ?

Pas du tout ! Je préfère parler à l’inverse d’un enrichissement. Comme Alain Rey ou Henriette Walter, je pense qu’une langue qui ne bouge pas est une langue morte. Les jeunes ont boosté le français. Ils sont des créateurs au quotidien. Ils se sont réappropriés notre langue comme on ne l’avait plus fait depuis les surréalistes. La preuve qu’il s’agit d’un vrai phénomène de société : on ne compte plus les ouvrages sur la question ; le monde de la communication et du marketing puise sans cesse dans ce registre langagier ; les médias se penchent régulièrement sur le sujet.

En quoi le langage branché est-il spécifique ? Est-ce seulement une question de vocabulaire ?

Non, pas seulement. Bien sûr, celui-ci regorge de mots nouveaux qui sont, faut-il le préciser, à 80 % des mots français. Pas de panique donc avec l’invasion du franglais ! A son époque, quand Catherine de Médicis est venue de Florence pour épouser Henri II, elle a emporté avec elle une kyrielle de mots italiens. Y trouvait-on à redire ? Ce vocabulaire “ jeune “ s’inspire du verlan, puise dans l’arabe (kiffer, par exemple), remet au goût du jour des anciens mots français (comme glauque), ampute certains mots de leur fin, etc. Mais cette norme, c’est aussi un style neuf, une grammaire revisitée. Ils ont notamment recours à la métaphore (Ce film m’a scalpé grave, je me suis pané...) et à l’hyperbole (des expressions très exagérées). Ils alignent des phrases sans conjonction de coordination, transforment un substantif en adverbe, etc. Il faut aussi souligner leur prosodie spécifique. Ils cassent les rythmes, enchaînent plus rapidement certaines syllabes.

Enseignants et parents s’inquiètent parfois de voir les adolescents pratiquer couramment une “ cyberlangue “ si peu académique...

Là encore, je pense qu’il faut voir le langage écrit des jeunes (SMS, courriel, messageries instantanées...) comme une richesse plutôt que comme une dérive. La plupart des jeunes n’avaient plus accès à l’écrit. Les moins favorisés qui ne maîtrisaient pas bien les codes (orthographe...) se sentaient exclus, jugés.

Aujourd’hui, ils réécrivent des lettres sentimentales. Ils échangent, expriment, racontent de nouveau par écrit. Et ce quelle que soit leur origine sociale... Il ne faut donc pas les fustiger et crier au loup ! Les jeunes savent faire la part des choses : il y a le français standard à l’école qu’il faut nécessairement apprendre et il y a le “ chat “ ou le “ texto “ pour dire des choses autrement, avec d’autres mots.

A terme, le français lui-même va y gagner. Car, de nos jours, il traîne l’image d’une langue difficile, un peu figée. Il résiste difficilement sur le plan international face à l’anglais ou à l’espagnol. Si la “ cyberlangue “ ou le langage “ jeune “ peuvent l’enrichir, lui donner une image plus vivante et l’aider à traverser les frontières, tant mieux.

© Rossel & Cie S.A. - Le Soir, Bruxelles, 2004